



## **Tout et son contraire**

*Réflexion pour le dimanche des Rameaux 5 avril 2020*

*Constantin Bacha avait invité Sara Schulthess à participer avec lui au culte des catéchumènes qui devait avoir lieu ce dimanche 5 avril à la Collégiale. À la place, ils partagent une réflexion à lire et à vivre à distance, avec une méditation préparée par Sara Schulthess.*

### **Lectures du jour**

#### **Matthieu, 21, 1-11**

<sup>1</sup> Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples <sup>2</sup> en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi.

<sup>3</sup> Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera aller tout de suite. » <sup>4</sup> Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète :

<sup>5</sup> *Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.*

<sup>6</sup> Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, <sup>7</sup> ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. <sup>8</sup> Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. <sup>9</sup> Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

<sup>10</sup> Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : « Qui est-ce ? » disait-on ;

<sup>11</sup> et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

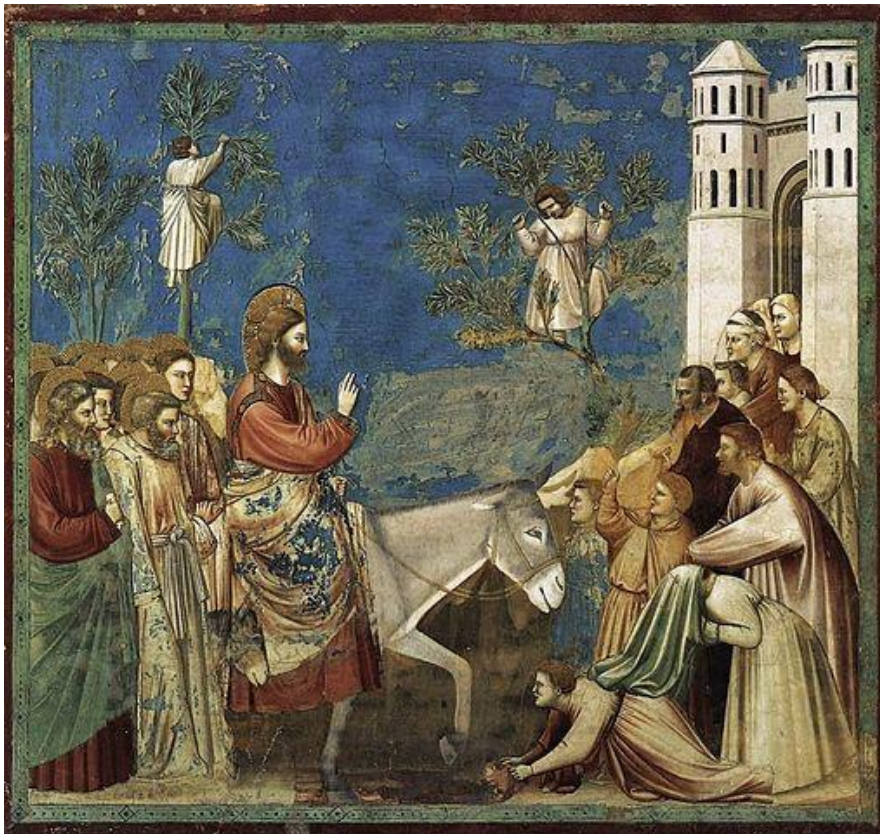
## **Philippiens 2,5-11**

5 Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : 6 lui qui est de condition divine

n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.

7 Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, 8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

9 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, 10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, 11 et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.



*Fresque de Giotto, chapelle des Scrovegni de Padoue*

## Méditation

En tant que personne qui n'est pas directement touchée par la maladie, ce temps de crise m'apporte beaucoup de sentiments et de pensées contradictoires. Cela concerne également le choix du sujet de cette méditation : parler du coronavirus, parce qu'il est partout, à la télé, à la radio, dans les conversations, ou ne pas parler du coronavirus, justement parce qu'il est partout et que nous souhaitons peut-être penser à autre chose ? J'ai choisi la première option, mais était-ce la bonne ?

Ces tiraillements me prennent dès que je regarde par la fenêtre ou que je mets le nez dehors (en prenant les précautions nécessaires bien sûr) : les rues vides de voiture et le ciel sans avion, les grandes enseignes fermées, ce mode pause me donne l'impression de pouvoir à nouveau respirer... puis je pense au bistrot du coin de la rue, à ma coiffeuse, à la nouvelle épicerie du quartier, à tous ces gens en difficulté aujourd'hui.

Nous pouvons lire et entendre de nombreux éloges pour celles et ceux qui travaillent dans la santé, dans la vente, dans la livraison, dans le bâtiment, dans l'agriculture, et cela me réjouit. Puis je pense à l'inadéquation qu'il y a entre leur importance pour notre société et leur salaire.

Nous assistons à des preuves de solidarité quotidienne – mais nous sommes également confrontés à l'égoïsme de certains de nos contemporains et témoins de la solitude de beaucoup.

Et puis, il y a la peur, peur de voir les gens que nous aimons malades, peur de voir notre pays et ses voisins s'enfoncer dans la crise – une peur qui tente de faire vaciller la confiance qui est pourtant là : la confiance en notre système de santé, la confiance en notre gouvernement, la confiance en les autres, la confiance en Dieu.

Mes journées de « confinement partiel » ressemblent à une partie de ping-pong entre optimisme et découragement, angoisse et lâcher-prise, colère et admiration.

Le dimanche des Rameaux avec son récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem fait écho à ce mélange qui m'habite. Il a un goût doux-amer. Il est à la fois triomphal et tragique.

En premier lieu, il y a ce contraste entre un Jésus porté par un petit âne et l'accueil qu'on lui réserve, la foule créant une haie et un tapis d'honneur pour son entrée. Matthieu le précise en citant les prophètes : c'est bien un roi qui arrive, mais un roi pauvre et humble.

Et puis, il y a cette foule qui acclame : est-ce un cri de louange, une expression de reconnaissance du Messie attendu ? Ou est-ce uniquement une excitation

passagère d'une foule influençable, une foule qui ne tardera pas à condamner ce même homme à mort ?

Enfin, comment « fêter » ce dimanche qui marque le début de la dernière semaine du Christ, qui sera marquée par les souffrances et les trahisons ?

Les témoins de la vie et de la mort du Christ et celles et ceux qui ont continué à porter ce témoignage à travers le temps ont pris soin de garder ce qui semble s'opposer. Le récit n'est pas lissé, le petit âne est toujours là, tout comme les Hosanna de la foule ; nos célébrations des Rameaux, quelques jours avant Vendredi saint, sont festives et familiales...

L'hymne dans l'épître aux Philippiens, deuxième texte proposé à la lecture pour le dimanche des Rameaux, continue cette juxtaposition des contraires avec l'évocation de l'abaissement et de l'élévation de Jésus-Christ : « Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort — la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom. » (Ph 2,8-9)

Aujourd'hui, la situation exceptionnelle nous fait vivre une foule d'expériences nouvelles, surtout négatives mais certaines positives, et des sentiments opposés nous habitent. Quand la crise du coronavirus sera passée, il sera aussi temps pour nous d'être témoins de cet événement, de comment nous l'avons vécu, de ce que nous avons vu et entendu. Il ne faudra pas qu'on oublie trop vite, qu'on ne retienne qu'un côté des événements et qu'on se crée un récit qui nous arrange, en comparant courbes et chiffres mais en oubliant les individus, morts, malades, proches affligés ; en se focalisant sur la reprise de l'économie et de la consommation sans reconnaître les autres possibles qui se sont dessinés ; en idéalisant le temps qu'on a pu prendre pour soi sans voir les inégalités qui se sont creusées.

Je ne sais pas ni quand ni comment cette crise historique se terminera mais j'espère que nous réussirons à nous souvenir de toutes les facettes de celle-ci et que nous saurons être à l'écoute du vécu des uns et des autres. C'est uniquement en regardant ce qui nous aura rendu petits et ce qui nous aura rendu grands que nous pourrons faire de cet événement une occasion de changement.

Gloire et humilité, humanité capable du meilleur comme du pire, Christ vraiment mort et vraiment ressuscité : notre foi chrétienne se situe non pas dans l'entre-deux, ni dans le compromis mais bien dans la reconnaissance de ces contradictions et d'un Dieu qui les dépasse.

Amen.

## **Nous prions**

Seigneur, toi qui nous connais vraiment, dans le détail de nos forces et de nos faiblesses, soutiens-nous dans ces moments difficiles et guide-nous à l'aide de ta Parole.

Que ton amour sans limite nous inspire, qu'il nous pousse à être à l'écoute, à être là les uns pour les autres.

Fais de ton Église un lieu d'espérance et d'entraide, pour nous ses membres et pour le reste du monde.

Nous te remettons, Seigneur, tous les malades ainsi que leur famille, accompagne-les dans cette épreuve.

Nous prions également pour celles et ceux qui prennent soin d'eux, personnel soignant, accompagnants, bénévoles, donne-leur force, courage et compassion.

Amen

## Chant

Pour terminer, nous vous proposons d'écouter, de jouer ou de lire le chant de Taizé « Nada te turbe »

The image shows a musical score for the hymn "Nada te turbe". It consists of two systems of music, each with a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (bass clef). The title "Nada te turbe" is written at the top left, and the number "50" is at the top right. The lyrics are written below the vocal line. The first system of music has the lyrics: "Na - da te tur - be na - da te es - pan - te; quien a Dios tie - ne na - da le fal - ta." The second system has the lyrics: "Na - da te tur - be, na - da te es - pan - te: só - lo Dios bas - ta." The music is in common time (C) and features a simple, rhythmic melody with a steady piano accompaniment.

Pour l'écouter : <https://www.youtube.com/watch?v=BdJKEmlZmns>

Traduction :

Que rien ne te trouble, Que rien ne t'effraie, Celui/celle qui a Dieu ne manque de rien

Que rien ne te trouble, Que rien ne t'effraie, Dieu seul suffit

*D'après Thérèse d'Avila*